

ECHO

VOIX, ACOUSTIQUES ET ÉCOUTES THÉÂTRALES EN FRANCE (SECONDE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE)

REPENSER LE THÉÂTRE COMME LIEU OÙ L'ON ENTEND, METTRE LA VOIX PARLÉE AU CENTRE DE L'ÉTUDE

Né du constat selon lequel l'étude du théâtre occidental, pourtant dès ses débuts vocal, sonore et acoustique, n'avait pas échappé à la survalorisation du visuel, ECHO prolongeait un premier projet intitulé « Le son du théâtre (XIX^e-XXI^e siècles) » en effectuant un triple recentrage : sur la France, sur la seconde moitié du XX^e siècle, et sur la voix parlée. Le nouveau projet abordait le théâtre comme un espace organisé par et pour la voix parlée, revenant ainsi à la définition admise par les acousticiens modernes du lieu théâtral (fin XIX^e-début XX^e) et qui pouvait sembler ne plus convenir : les technologies (du micro au magnétophone) avaient transformé le son du théâtre et surtout le rapport au texte, au verbal, à la langue (ici, la langue française) avait connu des bouleversements majeurs. Faisant l'hypothèse que, dans le domaine vital du langage, bouleversement ne signifiait pas disparition, l'équipe a entrepris d'explorer comment les artistes et techniciens, de l'après Seconde Guerre mondiale à la fin des années 1990, ont renouvelé les conditions et les formes de la parole scénique et de son écoute. Ce faisant ECHO réinscrivait le théâtre, dont le jeu a contribué à structurer la société occidentale, dans la réflexion, aujourd'hui cruciale, sur notre rapport à l'art de pratiquer (d'écouter, lire, mémoriser, parler – chanter) une langue écrite ou travaillée.

UNE RECHERCHE ACTIVÉE PAR L'INTERDISCIPLINARITÉ : SIX MÉTHODES COMPLÉMENTAIRES

Bénéficiant de la forte culture interdisciplinaire des études en Arts du spectacle et des Sound Studies, l'équipe ECHO, composée de spécialistes de théâtre formés en histoire, anthropologie, architecture, littérature, musique et esthétique, de chercheurs en sociologie et philosophie, de conservateurs spécialisés en théâtre et audiovisuel, de praticiens du son et d'acousticiens-informaticiens, a articulé dans sa recherche des méthodes très différentes : l'audition et la description, selon un protocole progressivement mis au point, d'enregistrements audio de représentations (entre 1947 et 1997) ; la reconstitution de l'histoire architecturale et acoustique des deux salles où ces enregistrements avaient été effectués (au Palais de Chaillot et à l'Athénée) ; l'auralisation 3D de la salle de l'Athénée avec des voix parlées en mouvement sur la scène ; l'étude d'émissions radiophoniques et de disques en tant que mémoires du théâtre ; une enquête ethnographique auprès de spectateurs ayant fréquenté – entre autres – les deux lieux privilégiés et une collecte de témoignages auprès de régisseurs et ingénieurs du son ; enfin l'analyse des discours et modèles selon lesquels peut être pensé l'espace théâtral sonore.

RÉSULTATS MAJEURS DU PROJET

Afin de transmettre ses résultats, ECHO a conçu un site pédagogique multimédia, « Entendre le théâtre », comportant une centaine d'archives audio et une méthodologie de l'écoute, consultable sur le site de la BnF. Y seront aussi présentées les simulations acoustiques issues des études historiques via les toutes nouvelles plateformes de réalité virtuelle accessibles au grand public (youtube360, facebook360). Leurs acquis ont nourri le projet ANR2018-RASPUTIN qui emploie les simulations acoustiques en RV pour aider les non-voyants.

ECHO aura ainsi largement fait connaître les archives sonores du théâtre et les techniques d'auralisation scientifique des lieux de spectacle, contribué à repenser l'art théâtral et sa place dans la genèse et la circulation sociale des formes poétiques de l'oralité. Les collaborations avec les Archives nationales et Ormete (Italie) témoignent de cette dynamique.

TRAITS MARQUANTS ET PERSPECTIVES

Les productions d'ECHO sont aussi des modèles méthodologiques réutilisables : les fiches documentant à plusieurs niveaux les enregistrements de représentations ; les synthèses sur l'histoire architecturale et acoustique des salles ; les auralisations 3D ; les analyses spécifiques de documents radiophoniques et discographiques ; les archives orales inédites issues de l'enquête auprès de spectateurs et de la collecte de témoignages auprès de régisseurs son. Ces productions ont déjà suscité une meilleure prise en compte du sonore par les institutions de conservation. Le projet a aussi éclairé les questions culturelles qui le sous-tendaient : la période 1950-1990 n'a pas vu un affaiblissement du verbal au profit du visuel non verbal, comme l'histoire du théâtre tend à le dire, mais des réinventions du parler scénique et de son écoute, impliquant ou accompagnant de nouveaux usages du micro, la naissance de plusieurs conservatoires-laboratoires de la langue, et l'exigence d'une acoustique appropriée dès les années 1980. La recherche a aussi montré l'importance et la durabilité du sonore dans la mémoire des spectateurs, en particulier les voix parlées de certains acteurs mais plus encore, les voix chantées et la musique, ainsi que l'état aural salle/scène. La place accordée par ECHO au lieu théâtral et à ses caractéristiques techniques, négligées dans l'analyse des spectacles, devrait conduire à repenser le théâtre comme un lieu d'écoute dans les cartophonies urbaines. C'est l'une des pistes dégagées pour de nouvelles recherches, avec l'articulation du visuel et de l'auditif chez le spectateur, l'évolution des métiers du son, l'affinement de l'histoire orale et aurale du théâtre occidental.

PRODUCTIONS SCIENTIFIQUES

La bibliographie d'ECHO se caractérise par le nombre élevé d'articles spécialisés liés à la tâche d'auralisation dès 2014, par des collaborations éditoriales avec d'autres institutions à partir de 2015, par le choix du numérique pour les deux publications collectives majeures du projet, par les liens créés entre les productions académiques et le dossier pédagogique multimédia en ligne destiné à des publics différents.

Sur le plan quantitatif, ECHO a suscité plusieurs publications multipartenaires (engageant à chaque fois tous les partenaires ou presque) : internationales (trois numéros de revues – deux numéros de *RSL*, aux éditions de l'ENS, et un numéro de *L'Annuaire théâtral*, à Montréal – ainsi qu'un ouvrage, à CNRS éditions) ; de très nombreuses publications mono-partenaires : internationales (douze articles, dont de nombreuses contributions à *Journal of the Acoustical Society of America* et six chapitres d'ouvrages édités en France mais aussi en Allemagne, au Canada ou aux États-Unis) et nationales (trois numéros de revues, deux ouvrages, cinq articles et quinze chapitres d'ouvrages). Outre les deux colloques et les trois ateliers internationaux organisés par ECHO, on compte vingt-deux communications internationales mono-partenaires (dont de nombreux exposés des acousticiens dans des conférences à l'étranger). À l'échelle de la France, deux journées d'étude de un et deux jours (l'une avec le Théâtre de l'Athénée, l'autre avec les Archives nationales et le Théâtre de Chaillot) ont engagé plusieurs partenaires. S'y sont ajoutées neuf communications mono-partenaires, données dans des colloques ou des séminaires de recherche.

Voir la liste complète des publications : <https://echo-projet.limsi.fr/doku.php/comm>